



GUÉRÉTS D'ARDENNE

ASBL «Le 210»

La Moisson et Shalom

Foyers communautaires de Houmont



TEMPO



Ex-ducere. Sortir l'autre de lui-même. Le faire grandir.

Etymologie : du latin ex-ducere, guider, conduire hors

L'objectif de toute éducation devrait être de projeter chacun dans l'aventure d'une vie à découvrir, à orienter, à construire.

Citation d'Albert Jacquard.

Dans L'héritage de la liberté, Albert Jacquard revient sur l'origine du verbe éduquer : «[...] ce verbe viendrait du latin educo, educare. Et, en effet, le dictionnaire latin-français consulté nous apprend que educoare signifie « nourrir, instruire ». Mais surtout, il nous révèle un autre verbe dont la première personne du présent est identique, educo, mais dont l'infinitif est educere ; il ne s'agit plus de nourrir, mais de e-ducere, c'est-à-dire « conduire hors de », et en particulier, conduire hors de soi-même. Ce qui a permis à Catulle d'utiliser educere dans le sens de « faire éclore », et à Virgile dans le sens d' « élever un enfant ».





SOMMAIRE

Ex-ducere par Christian	2
----------------------------------	---

Éditorial

• Légion par Armel Job	4
• Tout seul par Christian	6
• A bâtons rompus par Joël/Christian	7

Récits de vies et témoignages

• Témoignage virage à 180 degré par Cindy éducatrice	16
• Témoignage LA MOISSON sous COVID par Océane	17
• Récit de vie de Brandon	19
• Récit de vie de Sandie	20

Moisson d'infos

• Tempo par Joël et Amaury	22
• Sortie cinéma et festival de cirque par Lisiane	30



Mon nom est Légion

Les Évangiles comportent un grand nombre de récits dont on peut, à juste titre, douter de la réalité historique, mais qui ne sont pas pour autant étrangers à une autre vérité plus intime. Le but des évangélistes n'était sans doute pas de faire œuvre d'historiens. Ce qu'ils cherchaient, c'était plutôt de provoquer chez leurs lecteurs un étonnement, une interrogation, une réflexion. Au lieu de recourir à un rébarbatif exposé abstrait, les Évangiles ont pris le parti de raconter des histoires qui captivent aisément l'attention et nous entraînent, mieux qu'un discours intellectuel, à penser par nous-mêmes.

Je prendrai pour exemple le célèbre passage de la guérison du possédé de Gadara dans la version de Marc, 5, 1-20. Nous y voyons Jésus qui débarque de l'autre côté du lac de Tibériade en territoire païen. Un homme complètement hagard surgit devant lui, sortant d'un cimetière, furieux, poussant des hurlements pour le repousser. Manifestement il est possédé du démon. Jésus s'apprête à l'exorciser, mais l'autre le supplie de ne pas le provoquer. Alors Jésus lui demande simplement comment il s'appelle. Il répond : « Mon nom est Légion, car nous sommes nombreux. » Et la légion de démons supplie Jésus de pouvoir se réfugier dans un troupeau de porcs du voisinage. Aussitôt dans les corps des cochons, les suppôts de l'enfer se jettent à la mer, où ils périssent.

Ce qu'il y a de très particulier dans ce conte, c'est que Jésus a affaire avec un cas que nous qualifierions certainement de désespéré. Marc, en effet, insiste sur l'extrême détresse du malheureux. Il vit parmi les tombeaux, comme s'il était mort lui-même, il pousse des cris affreux jour et nuit, il se mutile avec des cailloux. On a tout essayé

pour lui, jusqu'à le camisoler avec des cordes, puis avec des chaînes, qu'il a rompues. Lui-même a conscience de son état puisqu'il se dit en proie à une légion de mauvais esprits. L'évangéliste a certainement en tête la Légion X Fretensis qui occupe alors la Palestine sous domination romaine. Comme tout le monde, il a pu voir les quelques milliers de soldats cantonnés autour de Jérusalem après sa mise à sac par Titus. Le possédé se sent donc comme un territoire ravagé par une soldatesque étrangère et impie.

Comment faire pour délivrer ce pauvre homme ? La contrainte par les gens du pays a échoué et il résiste à la première tentative d'exorcisme de Jésus lui-même. Mais Jésus se ravise et il lui demande simplement comment il s'appelle. Apparemment, personne jusque-là ne s'était soucié de qui était cet homme. On ne voyait que ses extravagances. La réponse qu'il fait est étonnante : « Mon nom est Légion. » Bien entendu, « Légion » ne peut être son vrai nom. C'est le nom des obsessions qui se sont emparées de lui au point de lui faire oublier sa propre identité. Pour qu'il se retrouve lui-même, il faut que les squatters qui l'habitent s'en aillent. Alors, il pourra reprendre son véritable nom.

C'est la question de Jésus qui le lui fait comprendre car, aussitôt, les squatters en lui se sentent indésirables et demandent à pouvoir déloger dans un troupeau de porcs, animal impur par excellence chez les Juifs et par parenthèse, emblème, en tant que sanglier, de la Légion X. Ainsi peut-on observer que Jésus finalement ne chasse pas les démons. Ce sont les démons qui demandent à partir. L'évangéliste veut indiquer de la sorte que c'est le possédé lui seul qui peut se guérir. Cependant, il n'en trouvera la force qu'au moment où quelqu'un, comme Jésus le fait, au lieu de le rabrouer, prendra le temps de lui demander qui il est vraiment, de l'écouter et ainsi de le rappeler à lui-même.

Armel Job

« Tout seul ! »

Cela se passait sur le terrain de jeu d'un Centre de Rééducation fonctionnelle pour handicapés.

Jean-François, dix ans, appareillé aux deux jambes, trébuche et tombe par terre. Passe son éducateur :

- « Geoffroy, vient me relever ! »...

- « ... »

- « Geoffroy, vient me relever ! »

- « ... »

L'éducateur se contente de le regarder avec un grand sourire.

Pleurant et tempêtant, Jean-François commence à s'appuyer sur ses bras, sur son postérieur et finit par se remettre debout. Tout clopinant, il se jette sur Geoffroy qui lui ouvre tout grand les bras, toujours souriant :

- « Tout seul !, tu as vu : je me suis relevé tout seul ! » et

Jean-François de s'arrêter une seconde.

Puis il dit dans un cri : « Non, pas tout seul ! Tu étais là »...

- « Oui, Jean-François, répond Geoffroy.

Et je t'aiderai toujours. Mais comme ça ! »

Christian



À bâtons rompus avec Joël ¹

Guérets : Puisque nous avons la prétention de « remettre les gens debout », comment déclines-tu cela pour « La Moisson » ?

Joël : Nous avons comme projet d'accompagner la personne à donner le meilleur d'elle-même, donc d'« éduquer »², c'est le projet, la philosophie de la maison.

Être accessible aux personnes les plus précarisées, les personnes qui sont le plus en difficulté. Avec une volonté, un objectif d'être ouvert aux personnes les plus éloignées de la maison d'accueil. Donc d'être le plus « inconditionnel » possible dans cet accueil. Avec ces dernières années, cette particularité de privilégier l'accueil de familles. Et donc, là aussi, d'être attentifs à ces familles qui sont le plus éloignées des solutions proposées habituellement. Et notamment en province de Luxembourg.

Et de leur proposer d'avancer à leur rythme. En fonction de leurs difficultés. C'est pourquoi nous parlons d'accueil «inconditionnel».

L'équipe a construit ce projet en disant que le seul critère que nous gardons comme excluant, c'est celui d'avoir été condamné pour faits de mœurs. Parce que nous donnons priorité aux familles, et particulièrement aux enfants, qui sont pour nous les plus fragiles. Et auxquels nous devons être le plus attentifs. Et nous devons donc nous organiser pour que les conditions essentielles soient réunies.

¹ Cette interview fait suite à celle parue dans le numéro précédent du « Guérets » avec Claire et Bernard.

² Voir note étymologique sur éduquer, éducation.

Ensuite, si nous repartons de la notion « d'éduquer », accueillir la personne où elle est, au moment où elle est lors de l'accueil, avec ses capacités. Qu'elle puisse arriver à discerner : « Qu'est-ce que je suis capable de mettre en place pour trouver des pistes d'action ? »

C'est pourquoi nous parlons aussi de la tolérance aux symptômes. Qui ne sont finalement qu'une expression de difficultés. Alors, il va falloir retrouver la cause de cette difficulté : « Qu'est-ce qui fait que, dans tel contexte, je me trouve dans telle difficulté qui m'empêche d'avancer, que je suis dans l'échec, que je suis dans la 'non-demande' ? »

Le projet de « La Moisson », c'est d'accompagner la personne là où elle est, au moment où elle est. Dans cette dynamique et dans ce respect de ses capacités. Et donc de créer les conditions pour se sentir en sécurité, en confiance, pour lui permettre – sans 'tabou' (et c'est cela « l'inconditionnalité ») – de « se dire ». Et, en fonction de ce qui a été dit, des objectifs de la personne, de ses valeurs (qui ne sont pas nécessairement les nôtres, de ses demandes – demandes qui peuvent évoluer, qui ne sont pas figées – de l'amener dans cette construction propre de son projet. Ce qui est finalement un projet « d'auto-éducation.

Guérets : Quelles sont les plus grosses difficultés auxquelles l'équipe a dû faire face à cet égard ? Parce que les personnes qui arrivent ne sont peut-être pas dans cette perspective. Elles n'ont peut-être pas de projet du tout, d'ailleurs ?

Joël : C'est peut-être là la plus grosse difficulté pour notre équipe : que l'institution soit plus en projet que la personne ! Que notre action n'a pas d'impact sur la situation des personnes, ou que nous avons des propositions inadéquates par rapport aux familles. Des familles qui peuvent se trouver dans un immobilisme apparent. En tous cas, il n'y a pas d'élément visible qui montre qu'il y a un changement de positionnement. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en a pas. Parce que les messages qui passent, les interactions, laissent toujours des traces, mais que leurs effets ne sont pas toujours visibles au moment présent. Mais ils peuvent être visibles plus tard. C'est donc difficile de nous retrouver devant une évolution non mesurable, quantifiable. Et que, parfois, il faut accepter de travailler dans la « non-demande »... mais qui, finalement, est déjà une demande !

Guérets : Ce qui met l'institution en difficulté par rapport à cette exigence de ce que la Région Wallonne – autorité subventionnante – appelle le « **P**rojet d'**A**ccompagnement **I**ndividualisé » (P.A.I.) : il pourrait y avoir un hiatus ?

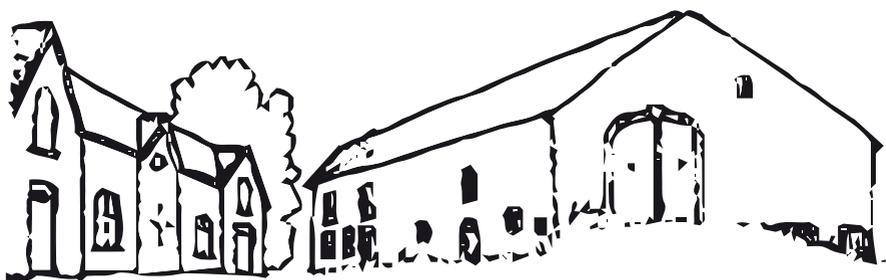
Joël : Cela fait partie, en effet, des contraintes liées à notre subventionnement. Le P.A.I. fait partie des outils qui sont mis en place pour respecter le décret. Mais aussi un outil qui sera le centre de notre action. Mais nous n'avons pas d'obligation de « résultat ». Le P.A.I. pourrait être d'accompagner la famille dans un temps déterminé, pour se poser, de lui permettre de 'souffler' un temps. Et s'il n'y a pas d'autre projet, d'autres demandes, ou que la famille n'est pas en capacité, parce qu'elle n'a pas les ressources, l'énergie de le faire à ce moment-là, le projet pourrait être de leur dire « on entend vos difficultés, on accueille votre non-demande parce que vous êtes dans l'incapacité de formuler un projet, le temps pour vous de vous permettre de démarrer ». De vous permettre de (re)trouver les forces nécessaires pour cette élaboration.

Ici ou ailleurs : finalement, nous ne sommes qu'une étape dans leurs parcours. De maximum 18 mois. 18 mois dans une vie, c'est pas grand-chose... Mais si, durant cette période, le temps qu'elle souhaite, de s'apaiser, de se reconstruire ou de remettre des balises nécessaires ou suffisantes pour qu'elle puisse redémarrer ailleurs... et il faut être humble par rapport à cela : nous n'avons pas toutes les compétences, nous ne sommes peut-être pas adéquats pour ces personnes. Que nous devons pouvoir entendre que notre approche ne correspond pas aux attentes des familles. Et que, pour autant, ce n'est pas un échec. Par contre, c'est intéressant de pouvoir accompagner la famille dans le fait de 'nommer' la difficulté : « Je ne me sens pas à l'aise dans votre maison d'accueil, je ne comprends pas votre approche, cela ne répond pas à mes objectifs. » Donc : identifier les difficultés, afin de permettre le relais vers un service plus « adéquat » [pour eux]. Symboliquement : de permettre à la famille de sortir de notre maison d'accueil par la « grande porte ».

Ce peuvent être des familles qui nous disent : « À La Moisson, je n'avance pas, je trouve que vous n'êtes pas assez présents dans l'éducation des enfants, vous ne prenez pas assez les enfants en charge, vous ne répondez pas à mes difficultés d'addiction(s), d'assuétude(s), la vie en communauté m'est vraiment trop compliquée, etc. » Leur permettre de nommer tout cela, de l'exprimer, cela évite d'être dans une conformité de façade, d'être dans des projets superficiels. Cela permet d'aller au fond des choses. Au lieu de mettre en place des comportements qui feraient porter aux autres leur(s) propre(s) difficulté(s), d'aller plus loin et de faire prendre conscience que ailleurs aussi la difficulté restera... : tes difficultés, tes faiblesses, tes blessures, tes failles, seront toujours avec toi. Comment est-ce que l'on peut t'accompagner ailleurs pour que tu puisses être dans une démarche de reconstruction, de parcours de vie. Mais « jusque-là », on peut t'accompagner. Au-delà, il faut passer le relais.

Guérets : Le « contrat » que nous proposons contient ce qu'en termes juridiques l'on pourrait accuser de contenir une « clause léonine », puisqu'ils sont en situation de dépendance et que nous détenons un certain 'pouvoir'. Il y a un déséquilibre au départ...

Joël : Effectivement, l'équipe éducative ne travaille qu'à la demande. Et beaucoup de personnes arrivent à La Moisson avec une demande... mais est-ce un choix. Une réelle décision... on ne vient pas en maison d'accueil par plaisir... C'est la moins mauvaise solution. Par nécessité absolue. Par besoin. Transmis par des relais, par des partenaires. Et jamais par envie.

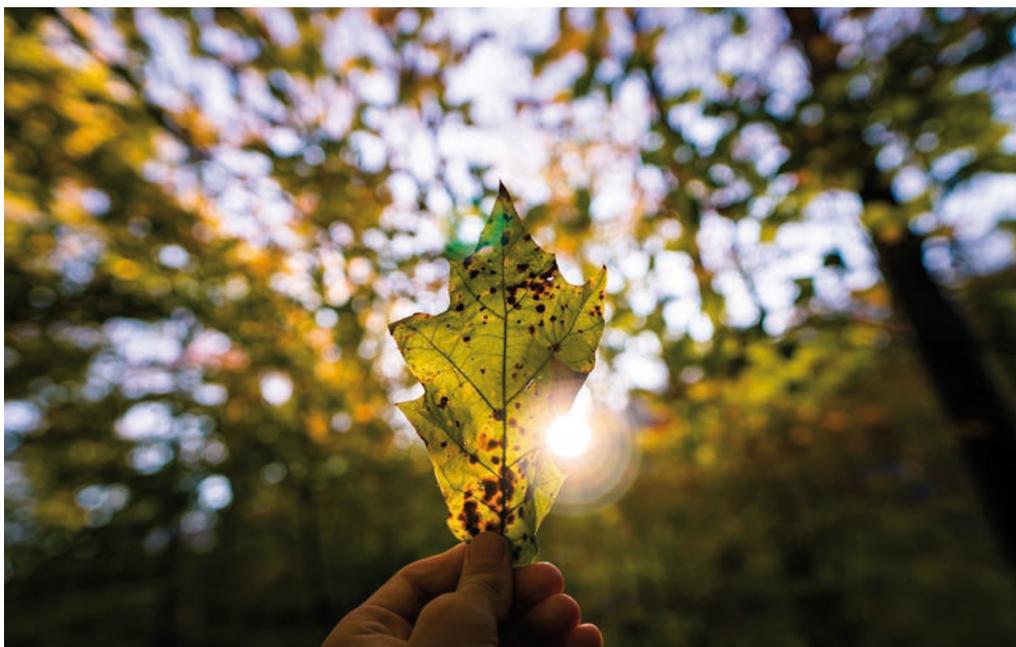


Et nous pourrions donc nous trouver dans une « position haute » au départ de laquelle on va imposer un fonctionnement unilatéral « à prendre ou à laisser ». Mais le fait d'élaborer ce « Projet d'Accompagnement Individualisé » et nous allons plus loin « Projet d'Accompagnement individualisé Personnalisé » fait, qu'à un moment donné, nous quittons cette « position haute » puisque nous allons ensemble élaborer une réponse personnalisée au besoin de la personne. Comment est-ce que l'on adapte le fonctionnement communautaire pour pouvoir répondre au besoin individuel de cette personne ? Et, inversement : quel est l'impact des activités, des ateliers, dans les besoins identifiés avec la personne dans son parcours, dans son projet individuel ?

Et donc, de ce point de vue, nous tendons « à une égalité » dans ce projet-là. Parce que nous devenons des « partenaires ». Ce dernier permet, favorise la mise en place d'une approche « coéducative » : la personne est le 'moteur', la maison ne sera jamais que le 'carburant', la 'carte GPS'... et la personne va pouvoir choisir le chemin qu'elle va prendre, le carburant qu'elle va utiliser..

Guérets : ... Dans certaines limites.

Joël : Dans certaines limites, en effet. Comme pour l'ensemble de la vie en société. Dans certaines balises : « Nous pouvons agir jusqu'à ce point-là, dans ce contexte-là, nous pouvons vous accompagner dans une certaine liberté, créativité, à votre rythme, en fonction de vos besoins et de vos demandes dans ce cadre institutionnel. Et, au-delà ce cadre – mais cela fait partie de ce qui doit être « nommé » –, ce n'est plus avec nous qu'il faut travailler. Mais nous pouvons vous accompagner pour passer le relais... »



C'est pour cela que nous allons toujours faire en sorte que les personnes ne partent pas en conflit. Pouvoir assurer une continuité éducative – en faisant toujours référence aux principes d'accueil inconditionnel, la tolérance aux symptômes, dans les comportements mis en place – c'est le 'pari' de La Moisson. Et d'être assez créatif dans les réponses. C'est pour cela que nous n'avons pas un règlement qui est figé ; il doit permettre à l'éducateur (-trice) d'ajuster son positionnement et la réponse qu'il va donner en fonction de l'accueil inconditionnel, de la tolérance aux symptômes, du P.A.I., et des actions qui ont été planifiées en accord ou en partenariat avec la famille, la personne.

Et on a fait ce pari que la culture institutionnelle basée sur cette valeur humaine permet d'accompagner cette personne dans la prise de conscience et de nommer les difficultés qu'elle rencontre, que ce soit par rapport au fonctionnement, par rapport à l'équipe éducative, afin d'y apporter des réponses. Et une des réponses peut être un départ de la maison d'accueil. De pouvoir se dire : « Ce n'est pas parce qu'on n'est plus en capacité de travailler ensemble qu'on est en échec. Que tu es en échec en tant que personne accueillie, et que soyons en échec en tant que service. Nous pouvons faire le constat ensemble qu'il y a peut-être des solutions qui sont plus adaptées à ta situation. »

Guérets : C'est donc le difficile équilibre entre les contraintes institutionnelles liées au décret, au subventionnement et à l'organisation de la maison, et à la réalité du terrain où les personnes ne sont pas dans les « normes »...

Joël :... Oui, et on sait difficilement évaluer l'aboutissement d'un projet. Puisque nous ne participons qu'à une étape de ce projet de vie. Et nous ne pourrons jamais répondre à la question « Quel est le résultat obtenu ? ».

Guérets : ... Oui, c'est la question de personnes, de donateurs qui soutiennent La Moisson : « Est-ce qu'ils s'en sortent ? Est-ce qu'en sortant de La Moisson, ils sont devenus autonomes ? »

Joël : Une des réponses est « Est-ce que la vie est un long fleuve tranquille ? Est-ce que l'être humain n'est jamais confronté à des difficultés ? Est-ce que tout se passe avec la même énergie, à tous moments ? Est-ce que nos vies ne sont pas faites de chutes, et puis on se relève, on redémarre, on repart, on teste... Est-ce qu'il n'y a qu'un seul chemin ?... »

Donc, la question n'est pas « Est-ce qu'ils s'en sortent ? », mais « Est-ce que nous avons été en capacité de les accompagner dans leur cheminement ? Est-ce que nous avons été en capacité de les accompagner dans une remise en route de projet(s) ? Est-ce qu'on a pu ensemble – la personne, l'équipe, la société – leur permettre de reprendre pied ? Est-ce qu'on leur a donné le carburant, l'énergie, l'étincelle qui leur permettra de se remettre en mouvement ? » Et là, je pense que nous sommes dans cette dynamique-là. Et que notre approche permet cet accompagnement, cette remise en route, cette évolution, avec ses hauts et ses bas, avec ses rechutes, et de permettre aux personnes accueillies d'être leur propre moteur. De pouvoir se relever, se nourrir, multiplier le nombre de « cordes » à son arc.

Et donc : la réussite... par rapport à quoi ? L'exigence de réussite, on se la donne tous : c'est quoi « réussir » pour nous ? Donc, ce qui est important, c'est que les gens soient en accord avec ce qu'ils font, qu'ils ont pu y réfléchir dans une démarche d'auto-évaluation, d'auto-éducation, et qu'ils aient des armes, des outils pour continuer leur parcours de vie. Et nous y prenons part du mieux que nous pouvons...

Guérets : Quel est l'échec le plus cuisant rencontré ?

Joël : La situation qui m'a le plus marqué, où j'étais le plus en difficulté, où j'ai remis en question le sens de mon engagement, c'est lorsqu'une famille a utilisé les enfants comme bouclier, comme arme et les a mis en danger sans tenir compte de qui ils étaient...

Guérets : ... Et quelle est l'expérience la plus positive sur toutes ces années où tu diriges La Moisson ?

Joël : Il y a plein de moments – et parfois ce sont des 'petits riens' : des sourires, un échange entre deux portes,... – car ce sont des rencontres humaines qui sont « porteuses » ; mais je pense à un séjour en Ardèche³ où nous étions dans un temps de partage commun. Où nous ne faisons plus qu'un seul et même groupe. Avec le même statut. Une véritable expérience communautaire. Et où la rencontre de l'autre a été exceptionnelle. Et où nous avons pu découvrir sous un autre regard et nos collègues et les personnes accueillies à la Moisson. Et inversement : où elles ont pu nous découvrir autrement. C'était une semaine très riche... En partage. En construction. Qui a laissé des empreintes. Chez nous et chez eux.



³ « Le Portier » à LACHAMP-RAPHAËL, Haute-Ardèche



Virage à 180 degré

Bonjour à tous ! Je suis Cindy, nouvelle éducatrice à la Moisson, depuis septembre. Après une dizaine d'années sur l'autoroute de l'enseignement, j'ai décidé d'emprunter la bretelle inconnue des centres d'hébergement. Un virage à 180° qui secoue tous les sens !

Je suis contente d'avoir pris une autre orientation même si, au tout début, mes émotions ont été mises à rude épreuve ! C'est sûr, côtoyer toutes ces personnes au parcours de vie tellement sinueux peut faire valser, chambouler, renverser toutes sortes de sentiments, souvenirs et a priori.

Non, ce n'est pas facile d'emprunter cette voie, vraiment pas ; mais tellement enrichissant.

Il n'y aura jamais une journée qui ressemblera à une autre, il n'y aura jamais un hébergé au parcours identique à un autre, chaque résident secoue en nous une partie différente de notre âme.

C'est certain, c'est un beau métier « éduc » à la Moisson !

À tout bientôt,

Cindy

La Moisson sous Covid-19

Avant, j'allais régulièrement à la Moisson, que ce soit dans le bureau avec mes éducateurs préférés ou pour parler de tout et de rien. J'allais dans la cuisine quand ça me chantait, pour ranger ou nettoyer, car j'apprécie rendre service. En plus des activités qui m'occupent : peindre les fenêtres en fonction des fêtes ou aller avec les enfants dans la salle psychomotricité. Avec la Covid-19, cela n'est plus d'actualité et je ne sais pas quand je pourrai y revenir..



Puis vient le déconfinement ! Contente, j'ai bien pensé y retourner pour reprendre mon quotidien mais malheureusement, les règles concernant les personnes extérieures sont toujours en place ! Donc, je continue de les appeler pour parler de l'évolution des choses mises en place en extérieur et à faire une réunion quand les choses sont concrètes, partager mes actuels et futurs projets... Je garde espoir qu'on me dise un jour que je puisse revenir !

./...



La salle de sport : très importante ! Cela fait maintenant plus d'un an que je n'y ai plus mis les pieds ! Depuis la création de la salle, c'était devenu ma routine. J'y allais régulièrement pour m'y défouler et y décorer un peu ma touche personnelle. Ça manque énormément. Je n'aurais jamais pensé que le sport allait être aussi important dans ma vie quotidienne. J'ai malheureusement cru pouvoir y retourner. Salle où je pouvais faire mon sport tranquillement et être moi-même sans les regards des gens. J'attends qu'on me

recontacte pour m'informer d'un retour possible dans le bâtiment ! Revenir en forme, motivée et avec cette détermination d'aller au bout de mes limites, me dépasser. En attendant, je continue mes activités sportives à l'extérieur tant que la météo le permet, ou même par tous les temps, en fait ! Courses à pied, longues promenades, je ne lâche rien pour continuer à avoir le rythme pour mon retour. Patience...

Océane (post-hébergement).

Récit de vie de Brandon, résident à la Moisson

« Je m'appelle Brandon, j'ai 20 ans et je suis arrivé à la Moisson car j'étais sans logement, à la rue, à cause d'une dispute familiale. J'ai été bien accueilli par l'équipe et j'ai eu l'occasion de me poser et de réfléchir aux projets que je voulais mettre en place. Les premiers jours étaient difficiles car j'étais confiné afin de respecter le protocole covid. Puis par la suite, j'ai été bien accueilli par le groupe de résidents.

Dans le cadre de l'atelier jardin, j'ai eu l'occasion de m'occuper car pour moi c'était important de pouvoir restructurer ma journée. Je sortais d'une phase où je me sentais plus fatigué, moins motivé dans mon projet et j'avais besoin de faire le point pour redémarrer. C'est pourquoi, j'étais en demande pour bouger. L'atelier jardin correspondait bien à ce que je recherchais et m'a permis de remettre la machine en marche. J'ai recommencé à faire à nouveau des recherches logement, à passer des coups de fil. Je fais les démarches avec mon éducateur référent pour passer mon permis théorique, j'étudie le livre un peu tous les jours pour me mettre dans de bonnes conditions pour y arriver. J'ai toujours ce besoin de me sentir soutenu par l'équipe éducative car souvent le week-end, je reste plutôt inactif et la semaine, je suis content d'avoir les éducateurs qui m'aident à me remettre en route. Je sais que c'est quelque chose que je dois travailler, améliorer car plus tard, quand je serai dans mon logement, je me dis qu'il n'y aura personne derrière moi et que je devrai bouger par moi-même pour aller faire mes démarches, mes courses, aller à mon travail.

Donc ce passage à la Moisson est vraiment bénéfique pour moi et m'aide à avancer, c'est pourquoi je remercie l'ensemble de l'équipe de la Moisson. »

Récit de vie, Sandie

Quand on sombre dans la solitude,
Quand l'esprit se perd et titube,
On veut chasser les mauvaises habitudes,
Pour rechercher la bonne attitude...
Des fois, la vie peut se montrer rude,
On est envahi de lassitude,
On croit connaître l'exactitude,
On se limite à ses certitudes.

Quand le fardeau est lourd à porter,
Et qu'on ne sait même plus où aller,
Quand on aspire à pouvoir se poser,
Dans un endroit en sécurité...
Déposer un peu de ses regrets,
Face à quelqu'un qui sait écouter,
Une main tendue sans préjugé,
Et se retrouver épaulé...

Déposer ces valises un moment,
Se remettre de ces chamboulements,
Un peu d'aide un peu temps,
Pour se retourner plus décemment...
Même si on est tous différents,
On a tous en nous un talent,
Même si on l'oublie trop souvent,
Même si ce n'est pas évident...

On peut se dire qu'on a la chance
D'avoir cette aide qui nous lance,
Qui rééquilibre la balance,
Pour combattre un peu la malchance...
Comme une lumière dans l'errance,
Comme une nouvelle renaissance,
Retrouver un instant sa «soyance»,
Pour mieux repartir dans la danse...

Sandie



Création et ouverture du service « TEMPO »

La Moisson, en partenariat avec l'ASBL Solaix et le CPAS de Bastogne, a ouvert un nouveau service que nous avons appelé « TEMPO ».

Nous faisons tous un constat d'impuissance dans nos propres structures face à certaines situations présentes dans notre environnement territorial.

En effet, nos structures n'arrivent plus à répondre aux besoins des personnes les plus marginalisées et vivant dans une situation de grande précarité. Elles rencontrent des problématiques multifactorielles, qui semblent insurmontables tant ces personnes sont « déconstruites et en souffrance ».

La particularité de ce projet, est l'inconditionnalité de l'accueil, dit autrement accepter d'adapter notre accompagnement, objectif au parcours de vie des personnes et de les accompagner là où elles se trouvent, avec leurs compétences et leurs faiblesses.





Notre objectif est de permettre une stabilisation de la personne par :

Une approche anticipative : Avant l'hébergement, il nous semble important de créer du lien. C'est pourquoi, l'équipe logement, les éducateurs de rue du CPAS de Bastogne ainsi que les travailleurs sociaux de Solaix sont en contact avec les usagers dans leur milieu de vie. Aller à la rencontre afin de comprendre les besoins et permettre à l'utilisateur de progresser dans ce projet à son rythme et en fonction de ses capacités.

Une approche globale : La personne est accueillie dans « l'ici et maintenant », ce qui demande à l'équipe de faire preuve de résilience. Notre approche se développe autour de la notion d'apprentissage, de progression en intégrant la notion de rechute, de tolérance aux symptômes. Ce parcours se réalise au rythme de la personne accueillie.

Une équipe pluridisciplinaire : Le partenariat interservice nous permet de mutualiser nos ressources et spécificités, ce qui nous permet d'avoir plusieurs outils dans une même approche institutionnelle. Ainsi l'équipe est composée d'éducateurs, d'assistants sociaux, d'un psychologue et d'un psychiatre.

Ce service peut accueillir 5 personnes, dont la première est arrivée fin mars. Ce bâtiment est repris dans notre agrément Maison d'accueil pour une capacité maximum de 5 lits répartis dans quatre chambres. Au-delà d'une approche individuelle, nous proposons de personnaliser cette dernière afin de nous adapter aux besoins, rythme de la personne afin de respecter sa propre temporalité dans la prise en charge des assuétudes, l'accompagnent dans l'hébergement et la vie en communauté.

En ce qui concerne l'addiction, effectivement, une majorité de nos bénéficiaires y est confrontée. Le bas seuil ne signifie pas et n'a pas de rapport avec l'importance de cette addiction mais bien avec la manière de la gérer. Le produit n'est pas un problème en soi, mais les conséquences de la consommation peuvent être un problème pour la personne et son entourage. L'apport de l'expertise de Solaix est une plus-value dans le suivi mis en place.

Nous co-construisons conjointement les premières briques du service en incluant les premières personnes hébergées. Elles sont tout comme nous fondatrices de cette initiative. Les premiers accueils ont eu lieu et un premier règlement d'ordre intérieur a vu le jour, ce qui permet de partir avec des bases saines et celles-ci seront évaluées au fur et à mesure de notre expérience.

« TEMPO » propose un hébergement à durée variable, ce qui permet d'accueillir le résident avec une certaine souplesse sur sa propre ligne du temps. Il peut ainsi construire l'avenir à son propre rythme, et ne pas se confronter aux limites, barrières qu'imposent habituellement les services de maisons d'accueil.

Un ensemble de réflexion s'est donc imposé à l'ensemble des acteurs du projet afin de répondre à plusieurs questionnements concernant les limites, la cohabitation dans la communauté, les stéréotypes rencontrés, l'intégration... Il semblait donc important de pouvoir échanger les expériences de chacun afin de préparer l'avenir avec un objectif commun.

À cette fin, nous souhaitons trouver un bâtiment qui peut accueillir notre service sur la commune de Bastogne. En effet, cette dernière est centrale, ce qui facilite la mobilité, l'accès aux soins, l'accès aux administrations...

L'objectif à moyen terme étant que le service Tempo puisse être autonome et développer son propre projet.



La procédure mise en place :

- Une priorité est accordée aux personnes se trouvant sur le territoire de la ville de Bastogne. Nous souhaitons apporter une réponse commune à une problématique récurrente et en augmentation sur notre entité. Ce critère peut évoluer en fonction de la reconnaissance du projet sur l'ensemble de la province du Luxembourg.

- Les candidatures sont proposées par un partenaire du service (CPAS, Solaix, Moisson...), ce qui signifie qu'il ne s'agit pas d'inconnus et qu'un accompagnement en amont a déjà été réalisé. Il est primordial que l'un des partenaires ait déjà un lien avec le futur résident.

- Semaine 1. La procédure prévoit une visite du service (prendre connaissance des lieux et de son environnement). L'objectif est de présenter le projet et de permettre à la personne de réfléchir sur son intérêt d'intégrer ce dernier.

- Semaine 2. Deux membres des partenaires réalisent un entretien individuel avec les personnes (anamnèse ainsi que la construction élémentaire des attentes du candidat).

- Semaine 3. Le candidat intègre la structure et rencontre l'ensemble des services intervenant sur le site. L'accueil de la personne sera organisé en début de semaine. Notre capacité de réajustement est essentielle afin de garantir un climat serein autour et dans l'intérêt des bénéficiaires.

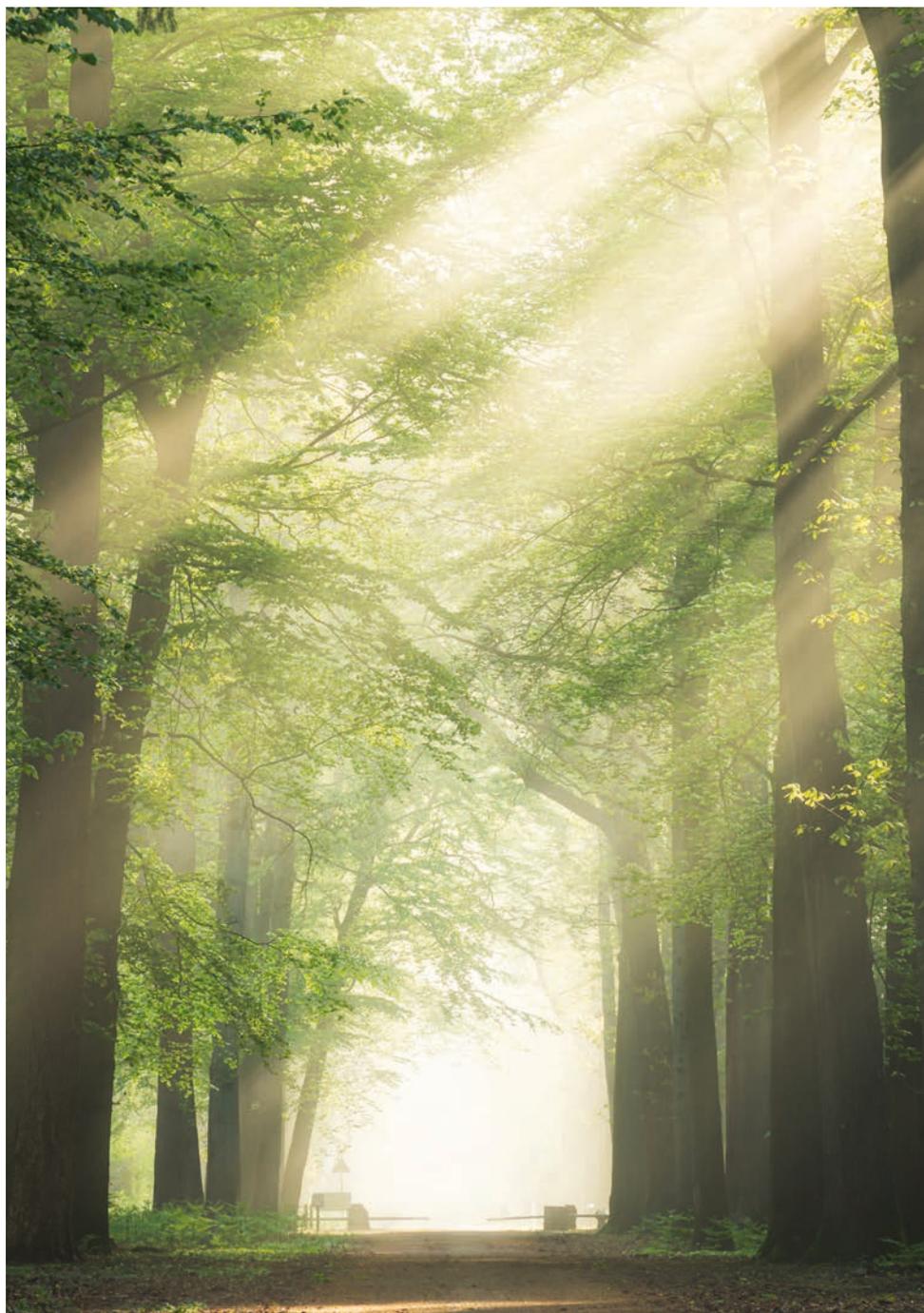
« TEMPO » propose un hébergement à durée variable, ce qui permet d'accueillir le résident avec une certaine souplesse sur sa propre ligne du temps. Il peut ainsi construire l'avenir à son propre rythme, et ne pas se confronter aux limites, barrières qu'imposent habituellement les services de maisons d'accueil.

Un ensemble de réflexion s'est donc imposé à l'ensemble des acteurs du projet afin de répondre à plusieurs questionnements concernant les limites, la cohabitation dans la communauté, les stéréotypes rencontrés, l'intégration... Il semblait donc important de pouvoir échanger les expériences de chacun afin de préparer l'avenir avec un objectif commun.

À cette fin, nous souhaitons trouver un bâtiment qui peut accueillir notre service sur la commune de Bastogne. En effet, cette dernière est centrale, ce qui facilite la mobilité, l'accès aux soins, l'accès aux administrations...

L'objectif à moyen terme étant que le service Tempo puisse être autonome et développer son propre projet.





Témoignage :

Récit de l'entrée de J.-J.

Je suis alcoolo-dépendant et depuis le 16 août, je réside dans la maison d'accueil « Tempo » suite à une rechute qui a eu pour conséquence la perte de mon logement.

Tempo est situé aux alentours de Bastogne, qui accueille des personnes dépendantes et en précarité. Un accompagnement individuel est proposé par une prise en charge de divers professionnels du domaine médical et social.

C'est un véritable tremplin qui nous est offert pour une réinsertion dans la société. À nous d'en définir les lignes avec l'aide de l'équipe Tempo, qui est vraiment à l'écoute aux besoins de chaque résident, et pour cela elle assure un passage quotidien d'au moins un de ses membres. Cela rassure évidemment, surtout lorsque l'on se sent exclu ou isolé ou même angoissé. Le fait de parler m'aide déjà beaucoup, par exemple.

La maison peut accueillir 5 personnes, et pour l'instant, nous ne sommes que deux. C'est à nous de l'entretenir, d'y faire la cuisine, etc... Des activités extérieures peuvent être proposées et mises en place (piscine, visites de musées, balades...).

Pour terminer, Tempo a la particularité d'être constitué d'éducateurs, d'assistants sociaux, médecins, psychologues, qui peuvent nous aider très rapidement lorsqu'on a une difficulté.

Je pense que c'est cette solidarité qui est propre à Tempo.

J.-J.

Sortie cinéma et festival du cirque de Namur

Nous avons eu l'occasion, ce jeudi 4 novembre, de participer à une journée organisée par l'asbl article 27.

Nous nous sommes rendus à Namur, dans un premier temps, visionner un dessin animé au cinéma Caméo.

Le dessin animé choisi était : Grandir c'est chouette ! Il était composé de plusieurs courts métrages et dont les thèmes étaient différents pour chacun d'entre eux. La patience, la peur du noir et l'entraide. Thème ô combien important pour le développement de l'enfant.

Dans un second temps, nous avons été au Festival du cirque. Quel moment magique ! Pour les petits comme pour les grands. Deux heures d'émerveillements, de rires et d'émotions.



Voici le témoignage des deux familles qui ont participé à cette journée :

Famille de Camal :

Je trouve que l'initiative était top. Cela nous permis de changer d'air. Les enfants ont été très sages au cinéma, ce qui est super positif.

Ce qui m'a vraiment plu, c'est l'émerveillement de mes enfants au cirque. Il y avait de beaux spectacles et de la musique. C'était une première pour moi aussi.

En tant que papa, je suis heureux d'avoir pu vivre cela avec mes enfants. Aujourd'hui, mon fils raconte encore ce qu'il a vu, je n'en retire que de la satisfaction.

Famille de Sandie :

J'ai passé une chouette journée, c'étaient de belles activités. Les enfants ont vraiment aimé le cinéma, c'était une bonne première expérience pour eux.

Ensuite, le cirque, c'était vraiment bien, faut dire ce qui est ! Les enfants étaient émerveillés devant les acrobates. Ils ont bien rigolé avec le clown.

Pour les trajets en car, nous étions bien accompagnés. C'était une journée bien remplie, les enfants se sont couchés avec plein de beaux souvenirs dans la tête.

